

Michel DUYME

Directeur de Recherches au CNRS Jussieu - Université Paris VII

Docteur en Psychologie

Habilité à diriger des recherches en Génétique Humaine.

La notion d'enfant précoce est souvent liée à de faux stéréotypes concernant leur définition, leur fonctionnement mental et les liens entre cette précocité et son substrat biologique.

La précocité intellectuelle est souvent définie par un quotient intellectuel supérieur à 130, représentant 2,5% de la population générale. En fait il est impossible d'être précis dans la définition de l'enfant à développement précoce. Certains auteurs ont relevé plus de 100 définitions. Les scores de Quotient Intellectuel sont largement influencés par des caractéristiques de l'environnement social et la personnalité des sujets qui favorisent ou défavorisent certains types de performances intellectuelles. De plus, des enfants différents pourront parvenir à une même performance élevée de quotient intellectuel par des processus cognitifs différents.

Parmi ceux qui ont des QI élevés on peut distinguer au moins deux groupes d'enfants :

- Ceux que je dénommerai performants : Leurs résultats aux différents exercices qui composent les tests de QI sont homogènes, ils réussissent bien à l'école et sont perçus comme studieux, bref il s'agit du portrait du bon élève.
- Ceux que l'on dénomme en France enfants précoces ne correspondent pas à ce portrait. Ils se caractérisent tout d'abord par une discordance entre des bonnes notes aux tests de QI et une situation d'échec scolaire. Leurs résultats aux différents exercices de QI sont le plus souvent hétérogènes. A l'école certains troubles du comportement les caractérisent : S'il peuvent apprendre très rapidement, ils peuvent aussi se désintéresser très vite et présenter des signes d'hyperactivité. Bref il s'agit ici du portrait du mauvais élève peu gratifiant pour l'enseignant. Ni les parents, ni l'enseignant ne comprennent réellement cet enfant qui «pourrait faire» mais «ne fait pas». Le désintéressement de l'enfant se conjugue à celui des responsables éducatifs dans le sentiment que pouvoir c'est devoir être, que cet enfant deviendra une élite et qu'il n'est pas utile de s'intéresser à leur échec. Les enfants performants deviendront peut-être une élite ils sont de sexe masculin et leurs parents sont riches. Les enfants précoces ont peu de chance d'être reconnus. On peut ainsi parler de syndrome psychopathologiques de l'enfant précoce, de même qu'il existe des syndromes particuliers pour les enfants qui échouent à la fois aux tests de QI et à l'école.

Soulignons dès maintenant un second stéréotype erroné : le QI prédit à 100% la réussite sociale. Sur le plan individuel une telle affirmation est fautive. Toutes les études longitudinales qui ont suivi des enfants jusqu'à l'âge adulte ont montré que ce lien, bien que non nul, était relativement faible. On ne peut

prédire la réussite sociale d'un enfant sur la base de son QI. Par contre si les parents sont riches, la prédiction est meilleure. En fait pour une meilleure réussite sociale il vaut mieux avoir des parents riches, de bonnes performances aux tests et à l'école Mais ne pas être «atteint de précocité intellectuelle».

Un autre stéréotype comme le seuil de performance aux tests de QI : plus de 130. Cette affirmation où elle peut servir de référence s'avère fausse pour deux raisons principales. Sur le plan individuel les notes de QI comme les notes scolaires sont influencées par l'environnement éducatif et la personnalité. Il semble assez évident que des enfants présentant des troubles du comportement scolaire et un désintéressement intellectuel peuvent avoir des QI entre 110 et 130 et être qualifiés d'«enfants précoces». Sur le plan des groupes sociaux ce seuil s'avère faux. En effet il est bien établi que les enfants de cadres ont en moyenne des QI d'environ 110 tandis que les enfants d'ouvriers ont en moyenne des QI d'environ 95. On sait par ailleurs que ces variations sont dues aux différences économiques qui caractérisent ces milieux sociaux. Le seuil de 130 étant établi sur une moyenne de 100, pour des enfants de cadres qui ont une moyenne supérieure de 10 points, devrait être de 140, tandis que pour les enfants d'ouvriers il devait être de 125.

Un autre stéréotype concerne l'origine de la précocité intellectuelle. Beaucoup d'adultes pensent qu'elle est d'origine génétique, d'autres d'origine environnementale. En fait on n'en sait rien. Le débat n'a pas d'intérêt scientifique et la réponse génétique n'aurait d'incidence sur la prise en charge des enfants précoces. Rappelons que du point de vue de la démarche scientifique l'intérêt est de connaître avec quels gènes et quel environnement une caractéristique humaine (une maladie ou un comportement) **apparaîtra**. **Avec les** mêmes gènes mais des environnements différents, les maladies ou les comportements pourront être différents. L'intérêt du chercheur est de connaître les effets des différentes configurations gènes-environnement. Soulignons que pour les maladies dont les gènes ont été localisés la thérapeutique, quand elle est possible, demeure environnementale. Les thérapies pharmacologiques sont des traitements environnementaux et non pas génétiques. En ce qui concerne les enfants précoces, ce qui importe le plus est donc de développer tout traitement environnemental cognitif, socio-émotionnel ou éducatif qui peuvent aider ces enfants.

Un autre stéréotype consiste à penser que les individus à QI élevé auraient un plus gros cerveau : «Un gros QI d'une grosse tête» ou bien, pour les enfants précoces, ils auraient une tête bien faite mais détruite par la société. En fait les dimensions et les interconnexions cérébrales sont différentes d'un individu à l'autre. Y a-t-il des spécificités neuro-cognitives chez les enfants précoces ? Les études dans ce domaine tendent à montrer que les enfants précoces utilisent d'emblée une plus faible partie de leur cerveau que les enfants normaux pour résoudre un problème donné ou effectuer une tâche intellectuelle donnée. On constate ce même phénomène chez les enfants normaux après apprentissage de la tâche. Ceci donne l'impression que les enfants précoces vont plus vite. En fait ils travaillent différemment, ils passent moins de temps à comprendre la

tâche pour la résoudre d'emblée comme par intuition. La contre partie de ce phénomène peut se traduire en handicap : ils ont beaucoup de mal à indiquer comment ils sont parvenus au résultat, ils sont perturbés au lieu d'être améliorés par la répétition d'une même tâche. Il s'ensuit que la forme d'apprentissage convenant aux sujets dits normaux ne leur convient pas. Au contraire elle peut produire une baisse de performance, un désinvestissement, des perturbations comportementales.

Bref, les enfants précoces ne sont ni des génies, ni des caractériels mais des enfants dont la spécificité doit-être prise en compte sous peine de détérioration mentale. En définitive l'intérêt pour les enfants précoces nous renvoie à la problématique de cette autre catégorie d'enfants à la fois en échec scolaire et en échec aux tests de QI.